

**ATELIERS DE PRATIQUE PHILO**  
 ULiège, 2<sup>ème</sup> quadrimestre de l'année 2023-2024.  
**Thématique : l'enfance.**

## 5<sup>ème</sup> séance – Le grandir et ses pathologies

Introduction [30min]	<p>Les participant.e.s répondent individuellement au <b>quiz sur le devenir-adulte</b> (N. Delbrassine) projeté à l'écran par l'animateur.trice. Ce quiz vise à montrer que les significations du « grandir » varient d'une culture voire d'une personne à l'autre (ne serait-ce qu'au sein de l'Europe).</p> <p>En guise d'amorce aux réflexions à venir sur les pathologies du grandir et du devenir-adulte, l'animateur.trice pose la question : <b>que signifie « mal grandir » / « ne pas grandir » ?</b> (possibilité de s'appuyer sur les résultats du quiz pour étoffer les réponses).</p>
Petite galerie de grandissements singuliers [45min]	<p>Après avoir projeté à l'écran la galerie de « grandissements singuliers » (non exhaustive, ici : Peter Pan, Edith, Michael Jackson, Joey Tribbiani, Antoine Doinel, Oblomov, Bartelby, Ferdydurke), les participant.e.s <b>choisissent deux à trois personnages</b> à analyser collectivement. Pour chaque personnage, on se pose les <b>questions suivantes</b> : <i>quelle pathologie du grandir représente-t-il ? qu'a-t-il de singulier ou d'étrange par rapport à l'adulte dit « normal » ?</i></p> <p>L'animateur.trice dispose d'une série d'<b>informations complémentaires</b> pour chaque personnage (cf. ci-dessous). Après avoir laissé la parole aux participant.e.s, il ou elle peut éventuellement proposer quelques citations ou extraits vidéos supplémentaires pour relancer les échanges autour des personnages choisis.</p> <p>Si le timing le permet, l'animateur.trice peut également présenter un ou deux <b>personnages supplémentaires jugés intéressants</b> mais non encore discutés (issus de la galerie ou de ses connaissances personnelles).</p>
Pause [5min]	/
Collage de citations [40min]	<p>Après lecture d'une <b>première citation générale</b> (projetée en continu au tableau durant cette étape de l'atelier) faisant office de « résumé » à discuter, les participant.e.s sont invité.e.s à <b>piocher une citation brève</b> dans un chapeau. Chacune de ces citations est ensuite partagée à haute voix au reste du groupe qui tente alors de la situer, au tableau, par rapport à la première citation générale (autre possibilité : faire des liens entre les citations brèves sans se soucier de projeter la citation générale). L'objectif de cette étape est de <b>faire ressortir les thèmes et les liens entre les différentes citations</b>.</p>

### Introduction

Lors de notre dernier atelier (21/03/24), nous avons mis la psychologie de côté pour nous concentrer sur les autres disciplines des *childhood studies*. Aujourd'hui, après un premier ancrage dans la sociologie de l'enfance et du devenir-adulte, nous allons précisément réintégrer la psychologie à nos échanges. Nous allons tout particulièrement étudier ce que signifie « grandir » et quels peuvent être les obstacles à ce grandissement, voire les « pathologies du grandir » (sur le plan psychologique et non physique).

Commençons par un petit quiz créé par Noëlle DELBRASSINE et librement inspiré de l'ouvrage de Cécile VAN DE VELDE, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008 :

## QUIZ – ÊTRE ADULTE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

**1. Pour vous, quelle expression traduit le mieux le fait d'être adulte :**

- S'assumer à tout point de vue
- S'être trouvé soi-même
- Avoir trouvé sa place
- S'être installé et/ou avoir créé son propre foyer

**2. Un adulte véritable est censé privilégier :**

- une logique du développement personnel
- une logique corporatiste d'intégration sociale
- une logique d'émancipation individuelle
- une logique d'appartenance familialiste

**3. Avant de / pour prétendre devenir adulte, je considère qu'il est primordial que :**

- Je m'assure du bien-être de mes proches et de leur capacité à « me laisser partir »
- J'ose m'écouter et suivre *mes* envies avant tout
- Je gagne ma vie dès que possible pour être indépendant financièrement
- Je décroche un minimum (voire maximum) de titres, d'attestations de compétences et/ou de diplômes.

**4. Une fois « grand », j'estime principalement que :**

- il est tout à fait légitime de changer de vie, d'avis et d'orientation quitte à redevenir provisoirement dépendant de ses parents, du chômage ou d'un autre dispositif d'aide. Cela ne remet pas en cause mon caractère mature.
- ça sera à mon tour de veiller sur mes parents et mes proches plus âgés.
- il est opportun de rester quelque temps sous l'égide familiale afin de pouvoir construire sereinement sa vie professionnelle et indépendante. C'est la meilleure manière de s'approprier à quitter le nid sans risquer d'avoir à y revenir.
- il est inconcevable de rétrograder. Dans le cas contraire, j'estimerai avoir perdu en maturité.

**5. Par rapport à d'autres états, j'ai l'impression que mon pays fait en sorte de soutenir mon « grandissement » (bourses, prêts, allocations, aides financières) :**

- Beaucoup
- Pas tant que ça
- Suffisamment
- Pas du tout

**6. Selon moi, la manière dont je grandis :**

- est intimement liée aux formations, compétences et connaissances que j'ai acquises dans le passé. Ce sont eux qui nous rendent plus libres.
- dépend de mes valeurs familiales et/ou religieuses.
- n'est pas fondamentalement liée à mon environnement social ou familial, ceux-ci doivent au contraire contribuer à ma liberté.
- dépend avant tout de moi et de ma capacité à m'émanciper des entraves ou dépendances qui m'entourent.

**7. De quelle déclaration vous sentiez-vous le ou la plus proche au seuil de l'âge adulte :**

- « Je me sens un peu adulte car, économiquement, j'ai déjà coupé le cordon. Le reste du cordon, je le couperai quand j'abandonnerai cette chambre » - H. 28 ans (p.186).
- « J'ai commencé ma vie indépendante si jeune, j'ai déjà beaucoup fait et obtenu, je ne suis pas pressée du tout. Ça fait même un peu peur de terminer les études à l'âge de 25 ans. J'ai tout le temps qu'il me faut ! » - F. 24 ans (p.49)
- « Je lui ai dit attends, c'est normal de m'aider (...), je trouve que c'est la moindre des choses, de m'aider pour les études... Je suis étudiante, j'ai droit au financement. Ils peuvent bien faire ça pour me permettre de bosser plus tard » - F. 25 ans (p.134).
- « Je pense vraiment qu'on doit faire son propre chemin dans la vie et que cela signifie surtout gagner soi-même son argent. J'ai très peu de respect pour les gens qui vivent à charge de leurs parents. À partir de 20 ans, il faut savoir se prendre en mains, et commencer à penser à travailler. Il est temps de faire ses preuves, et de penser à achever son indépendance » - F., 22 ans (p.81).

**8. Pour vous, être adulte :**

- C'est le plus tôt possible, pour être enfin libre.
- ✓ C'est bon pour quand on a 40 ans et qu'on est prêt à se poser dans une routine.
- 🌀 C'est seulement dans la tête, et peut-être même pas définitivement.
- ✳️ C'est quand on devient propriétaire / qu'on a un CDI / qu'on décide de se fixer dans une relation et une situation stables et qu'on est apte à en profiter.

**9. Pour vous, le qualificatif « adulte » est :**

- ✓ Effrayant ou ennuyeux, la vie adulte est une vie figée, c'est métro, boulot, dodo.
- 🌀 Valorisant mais il n'y a pas le feu, mieux vaut profiter à fond de sa jeunesse.
- Enviable, c'est l'heure de la liberté.
- ✳️ Réjouissant, c'est l'occasion d'entrer dans le cycle de la vie et des générations.

**10. Question bonus** – selon vous, l'affirmation « la plupart du temps, je m'estime adulte » est :

- Complètement vraie
- Plutôt vraie
- Plutôt fausse
- Complètement fausse.

**FAITES VOS COMPTES :**

- Vous avez plus de 🌀 = Danemark  
Vous avez plus de  = Angleterre  
Vous avez plus de ✓ = France  
Vous avez plus de ✳️ = Espagne

**Source et recommandation de lecture :** ce quiz est librement inspiré de l'ouvrage de Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008.

**INTERPRÉTER SES RÉSULTATS :**

**Dominance de 🌀, le modèle danois : ÊTRE ADULTE = SE TROUVER : logique du développement personnel (logique démocratique, développement économique et individualité).**

- Éthique de l'autonomie : « il faut partir » ; départ et démocratie familiale ; du filial au parental, un long interstice.
- Des trajectoires d'expérimentation : « faire son égo trip » ; entre études et emploi, des flux réversibles ; la non-urgence et le prolongement légitime.
- Un aboutissement démocratique ? : une indépendance garantie par l'État ; État et emploi, une double ressource ; les fondements de l'autonomie.

**Dominance de ✓, Le modèle français : ÊTRE ADULTE = TROUVER SA PLACE : logique d'intégration sociale (corporatisme, titre scolaires, passage à l'âge adulte)**

- Les ambiguïtés de la dépendance clivée
  - Tanguy, l'illusion d'optique
  - Le prix de l'appartenance
  - L'indépendance sans finances
- Des trajectoires de placement
  - L'enjeu des études
  - Urgence et "angoisse du retard"
  - Temps individuel et temps social : le poids de l'irréversible
- La pression corporatiste
  - Le jeune adulte, la famille, l'état, une politique atypique
  - Un maintien contraint au foyer
  - La « tyrannie du diplôme ».

**Dominance de □, Le modèle anglais : ÊTRE ADULTE = S'ASSUMER : logique de l'émancipation individuelle (libéralisme, individualisme, destins sociaux)**

- Un devoir d'indépendance :
  - Une rupture fondatrice
  - Le triptyque du départ
  - L'enjeu financier
- Des trajectoires courtes :
  - « Brûler les étapes »
  - Des transitions accélérées vers l'emploi
  - L'adulte précoce
- L'exigence libérale
  - Un principe de responsabilisation individuelle
  - Une familialisation induite
  - Indépendance, étude, emploi : la dialectique des jeunes Britanniques.

**Dominance de ♀, Le modèle espagnol : ÊTRE ADULTE = S'INSTALLER : logique familialiste et cycle de vie**

- D'un foyer à l'autre
  - Une décolonisation tardive
  - La « trahison affective » d'un départ anticipé
  - La force de la liaison départ-mariage
- Des trajectoires d'attente
  - L'âge de la stabilisation
  - Un destin social marqué par le chômage
  - Les dessous de « l'hôtel de luxe »
- Une norme familialiste
  - Un familialisme politique
  - De la question des ressources à la question de la culture
  - Bipolarisation européenne et héritages religieux

⇒ **Quelles conclusions peut-on tirer d'un tel quiz ?**

⇒ **Selon ces différents « modèles adultes » et vos propres convictions, que signifierait « mal grandir » / « ne pas grandir » ? Quels types de comportement cela amènerait-il ? Quels profils de personne ?**

## Petite galerie de grandissements singuliers

### Aperçu de la galerie

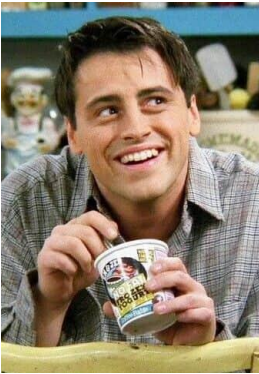
Afin de prolonger ces pistes de réponses, penchons-nous sur plusieurs personnages (plus ou moins célèbres) incarnant des difficultés à grandir, voire des pathologies du grandir.



→ Choisissez deux à trois personnages que vous aimeriez analyser plus en détails. Pour chaque personnage, posez-vous les questions suivantes : quelle pathologie du grandir représente-t-il ? qu'a-t-il de singulier ou d'étrange par rapport à l'adulte dit « normal » ?

Rem. : l'animateur.trice dispose d'une série d'informations complémentaires pour chaque personnage (cf. ci-dessous). Après avoir laissé la parole aux participant.e.s, il ou elle peut éventuellement proposer quelques citations ou extraits vidéos supplémentaires pour relancer les échanges autour des personnages choisis. Si le timing le permet, l'animateur.trice peut également présenter un ou deux personnages supplémentaires jugés intéressants mais non encore discutés (issus de la galerie ou de ses connaissances personnelles).

## 1. Joey Tribbiani :



Éternel enfant de la saga *Friends* (1994-2004). Joey est instable sur le plan amoureux, professionnel et financier. Son métier ? Il est acteur : le jeu est toute sa vie. Pour ses amis et sa famille, par contre, il sacrifierait tout ce qu'il a... sauf peut-être son stock de nourriture car « Joey doesn't share food ».

« Il est acteur. Il a décidé que le jeu serait son métier. D'un point de vue amical, il a réussi à s'engager avec sa bande, mais c'est plus compliqué sur le plan sentimental. Il enchaîne les filles et fuit quand ça devient sérieux. On voit qu'il n'est pas mature, il a toujours besoin de son binôme Chandler. Joey est hyper touchant, mais c'est le gamin par excellence. Il mange tout le temps des pizzas, des burgers, il va chez Monica pour se servir à manger... Il est tout le temps dans l'attente de l'autre »<sup>1</sup>.

## 2. Bartleby :



Symbole de la préférence négative, de la démission non-violente (*quiet quitting*). Bartleby est le roi du « I would prefer not to », une vie faite de désengagement poli et d'inaccomplissement assumé. Figure beaucoup étudiée en philosophie, notamment par Deleuze, Agamben ou Derrida.

Vidéo : de 0:21 à 1:57.

[https://www.youtube.com/watch?v=vMHLxa2m41I&ab\\_channel=RickLeRoy](https://www.youtube.com/watch?v=vMHLxa2m41I&ab_channel=RickLeRoy)

## 3. Michael Jackson :



On associe très souvent Michael Jackson à ce que le psychologue Dan Kiley a nommé « Le syndrome de Peter Pan », une difficulté pathologique à grandir, à intégrer le monde des adultes et des responsabilités. Voici quelques extraits qui servent souvent d'appui à cette association :

Dans sa chanson « Childhood » (1995), Michael Jackson chante : « People say I'm not okay, 'Cause I love such elementary things, It's been my fate to compensate, For the childhood, I've never known ».

“- Journalist [J] : Peter Pan, why is Peter Pan a figure of such interest and inspiration to you ? – Michael Jackson [MJ] : Because Peter Pan, to me, represents something very special in my heart. He represents youth, childhood, never growing up, magic, flying. Everything I think that children and wonderment, magic is all about. To me I just have never ever grown out loving that or thinking that it is very special. – J : You identify with it ? – MJ : Totally. – J : You don't want to grow up ? – MJ : No, I am Peter Pan. – J : But you're Michael Jackson. – MJ : I am Peter Pan in my heart”.

“I was raised in a world with adults. When kids were playing and [were] bed asleep, I was out there doing clubs, I would do club dates at three in the morning and striptease were coming after us. We were performing and we didn't have friends. My brothers were my friends. We worked, we worked, we worked. There was no Christmas, no birthdays (...). So I'm compensating. Nature made sure that I could compensate for the loss. (...) So when you come behind my gates [Neverland's gates], you'll see an amusement park, you'll see animals, you'll see everything that I've never got to do, there's candy everywhere... It's fun”.

– Michael Jackson in “Take Two: The Footage You Were Never Meant To See”, 2002.

<sup>1</sup> A. RENAC, Entretien avec la psychanalyste Emma Scali, « Le syndrome de Peter Pan, ou “la volonté de rester un enfant toute sa vie » (Fnac, 25/01/22). En ligne : <https://leclaireur.fnac.com/article/64028-le-syndrome-de-peter-pan-ou-la-volonte-de-rester-un-enfant-toute-sa-vie/>

"When I was creating Neverland, I was creating a world the way I would like to see it"  
"Neverland is me... you know? It represents the totality of who I am". – Michael Jackson in  
"Take Two: The Footage You Were Never Meant To See", 2002.

"I wanted to have a place that I could create everything that I never had as a child. So, you see rides. You see animals. There's a movie theater. I was always on tour, traveling. You know? And I never got a chance to do those things. So, I compensated for the loss... I can't go into a park. I can't go to Disneyland, as myself. I can't go out and walk down the street. There's crowds, and bumper to bumper cars. And so, I create my world behind my gates. Everything that I love is behind those gates. We have elephants, and giraffes, and crocodiles, and every kind of tigers and lions. And we have bus loads of kids, who don't get to see those things. They come up sick children, and enjoy it. They enjoy it in a pure, loving, fun way. [...]" – Michael Jackson, in 60 Minutes TV Interview with Ed Bradley, 2003.

#### 4. Peter Pan :



Personnage de J. M. Barrie, né dans le roman *The Little White Bird* (1902) et constamment repris par la suite, par Barrie lui-même et par bien d'autres encore. La version de Peter Pan présentée ici est davantage celle de la pièce de théâtre *Peter Pan, le garçon qui ne voulait pas grandir* (Barrie, 1904) et du roman qui en a été tiré *Peter & Wendy* (Barrie, 1911, plus tard nommé seulement *Peter Pan*). Ce personnage a inspiré le « Syndrome de Peter Pan » dont nous parlions ci-dessus (cf. texte fondateur de Dan Kiley, *Le syndrome de Peter Pan. Ces hommes qui refusent de grandir*, 1983). Les extraits suivants témoignent de la manière dont Peter perçoit l'âge adulte et le grandissement :

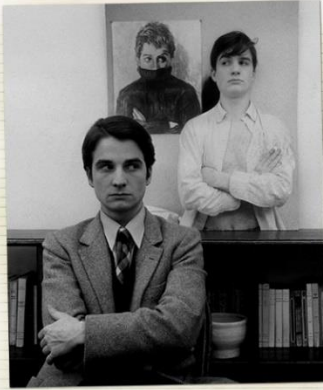
« Mme Darling vint à la fenêtre, car maintenant elle avait décidé de surveiller Wendy de près. Elle dit à Peter qu'elle avait adopté tous les autres garçons [perdus] et qu'elle aimerait bien l'adopter aussi. – Et vous m'enverrez à l'école ? se demanda-t-il d'un ton méfiant. – Oui. – Et ensuite dans un bureau ? – Je suppose, oui. – Et bientôt, je deviendrai un homme ? – Bientôt, c'est vrai. – Je ne veux pas aller à l'école et apprendre des choses sérieuses, dit-il d'un ton passionné. Je ne veux pas être un homme. Oh ! mère de Wendy, si j'allais me réveiller et sentir que la barbe pousse à mon menton ! – Peter, intervint Wendy conciliante, même avec une barbe, je t'aimerais. Et Mme Darling lui tendit les bras, mais il se détourna » (p. 225)

« Naturellement, tous les enfants [anciens garçons perdus de l'île] allèrent à l'école et la plupart d'entre eux entrèrent en sixième. Flocon, lui, fut mis tout d'abord en septième. L'objectif final était d'arriver en première. Ils n'avaient pas même fait une semaine d'école que déjà ils comprenaient à quel point ils avaient été sots de quitter leur île ; cependant, il était maintenant trop tard et bientôt ils rentrèrent dans le rang et devinrent aussi ordinaires que vous et moi, Pierre, Paul ou Jacques. Il est triste de se dire en outre qu'ils perdirent peu à peu leur pouvoir de voler. Au bout de quelques temps, ils ne pouvaient même plus s'élever du sol pour attraper leurs chapeaux. Manque de pratique, disaient-ils ; mais en réalité ils n'y croyaient plus » (pp. 228-229).

[Une ellipse plus tard] « De leur côté, tous les garçons étaient devenus des hommes faits et rangés ; il n'y a donc pas grand-chose à en dire. On peut voir n'importe quand les Jumeaux ou Lebec et Frisson se rendre à leur bureau, portant chacun une serviette en cuir et un parapluie. Michael est mécanicien de locomotive, Flocon est marié à une demoiselle titrée : et il est du coup devenu lord. Voyez-vous ce juge en perruque franchissant le portail de fer ? Il avait autrefois pour nom Laflûte. Et ce barbu incapable de raconter la moindre histoire à ses enfants s'appelait John dans sa jeunesse. Wendy s'est mariée en robe blanche avec une ceinture rose. Il est étrange de penser que Peter n'a pas fait irruption dans l'église pour venir troubler la cérémonie. Les années ont continué à s'écouler et Wendy a eu une fille. Cela devrait s'écrire non à l'encre ordinaire mais en lettres d'or. On la baptisa Jane et elle eut toujours un regard curieusement inquisiteur, comme si dès son arrivée sur terre mille questions lui trottaient dans la tête ; et lorsqu'elle fut assez grande pour les poser, la plupart concernaient Peter Pan. Elle adorait entendre parler de Peter et Wendy lui raconta tout ce dont elle pouvait se souvenir dans cette même nursery où avait eu lieu l'envol légendaire. C'était maintenant la nursery de Jane, car son père l'avait achetée au taux de trois pour cent à celui de Wendy qui n'a plus le moindre goût à monter des escaliers. Mme Darling, elle, est aujourd'hui morte et oubliée » (pp. 232-232).

Discussion entre Wendy et sa fille, Jane : « - Pourquoi tu ne peux plus voler aujourd'hui, maman ? – Parce que je suis une grande personne, mon ange. Quand les gens deviennent grands, ils oublient comment on s'y prend. – Pourquoi ils oublient ? – Parce qu'ils ne sont plus gais, innocents et sans cœur. Seuls les gais, innocents et sans cœur savent voler » (p. 233).

## 5. Antoine Doinel :



Personnage récurrent des films de François Truffaut<sup>2</sup> et emblématique de la Nouvelle Vague française.

« S'il y a un personnage insaisissable dans la culture des années 1960, c'est donc bien Antoine Doinel. À quoi s'en tenir avec lui ? à rien justement. Il nous échappe. Antoine Doinel ne grandit pas. De film en film, son [p.30] statut social évolue – de célibataire à époux, de jeune homme à jeune père, de sans-emploi à salarié – mais lui ne change pas. Il reste parfaitement insaisissable, comme un adolescent. Aucune situation ne parvient à le fixer. Et pourquoi se fixerait-il au juste ? Pourquoi ne resterait-il pas disponible et ouvert à toutes les métamorphoses ? (...) Antoine Doinel est un être en fuite. Devenu adulte, il continue d'avoir un rapport compliqué avec les choses de la vie. Un pot de yaourt le désespère : comment l'ouvrir ? Quand il travaille chez le chausseur Tabard, il se révèle incapable de faire un paquet. En hiver, il est souvent enrhumé mais il ne lui vient jamais à l'esprit qu'il pourrait se servir d'un mouchoir. Comme les enfants, il est déconcertant. À peine l'avons-nous rangé dans la catégorie des gentils maladroits, voilà qu'il montre soudain une ingéniosité remarquable, fier de révéler à Christine, sa compagne, comment beurrer une biscotte sans la briser »<sup>3</sup>.

« Antoine Doinel est un adulescent avant la lettre. Un être qui fait passer ses désirs avant ses devoirs et, ce faisant, perd l'équilibre. C'est pourquoi il ne se fixe jamais : ni dans un emploi stable, ni dans un couple, ni dans une famille. Il n'écoute [p. 34] que son envie du moment (...). Si d'un film à l'autre il ne paraît pas évoluer, c'est qu'il est coincé à l'âge des possibles. Marié, il continue à se comporter comme un adolescent. Devenu père, il vit en dilettante, en célibataire »<sup>4</sup>.

## 6. Oblomov



Personnage du roman éponyme (1859) de Gontcharov, écrivain russe salué par Dostoïevski. Il est l'incarnation d'une nostalgie certaine pour l'enfance et d'un refus du monde adulte, des responsabilités... et même de toute activité. Quelques citations et analyses en témoignent :

« Ah! Mon Dieu! Nulle part où l'on puisse se cacher de la vie ! » ; « Dès les premiers instants où j'ai pris conscience de moi-même, j'ai senti déjà que je m'éteignais » (Oblomov).

On associe souvent ce personnage à l'irrésolution, à la procrastination, à « l'irrésistible affaissement dans le renoncement à l'existence » (p.9). « Le paresseux est un hypersensible qui se méfie du monde » (p.28).

« Oblomov est un personnage qui souffre d'une espèce d'immobilité physique et morale, pour qui tout déplacement, toute initiative, tout changement dans la vie quotidienne est une telle épreuve qu'il retombe vite dans sa léthargie. Même la passion lui est une aventure spirituelle si douloureuse qu'il préfère y renoncer. L'entourage amical s'en inquiète, l'entourage hostile en profite pour le dépouiller : est-il un malade, un indolent, un sage ou simplement un paresseux extrême ? » (p. 7).

Levinas en parle en termes de « peur de vivre », d'« aversion pour l'entreprise de l'existence », de « fatigue de l'avenir » et de « paresse radicale et tragique d'exister » (p. 23).

Dans l'ouvrage, on désigne sous le vocable « Oblomovtchina » (p.8), la « maladie de l'âme » dont Oblomov est atteint et on appelle « Oblomovka » (id.) le territoire de l'enfance, le

<sup>2</sup> Les aventures d'Antoine Doinel par Georges Truffaut (*Les 400 coups* 1959, *Antoine et Colette* 1962, *Baisers volés* 1968, *Domicile conjugal* 1970, *L'Amour en fuite* 1979).

<sup>3</sup> R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 29-31.

<sup>4</sup> R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 34-35.



Paradis perdu qu'est le domaine familial pour Oblomov, où « "l'âme des gens se noyait paisiblement dans leur corps amolli", population qui n'avait "d'autre idéal que le repos et l'inaction" et qui mourait "comme à la dérobée" (p. 172) » (p.20).

« Dans *Perdre de vue*, J.-B. Pontalis introduit, au début de son livre, une réflexion sous le titre de "L'homme immobile", consacrée à Oblomov. Il a eu l'idée de faire du personnage l'un de ses patients, obstiné à rester couché. L'homme l'intrigue, au point de le faire douter de sa maladie supposée : en fait, c'est la "haine du temps" qui le mène. L'enfance est ce qu'il veut conserver, et la permanence heureuse s'est transférée dans un espace immobile : "tout changement signifierait sa perte". On parle d'une maladie à laquelle il aurait donné son nom – l'Oblomovtchina – mais n'est-ce pas se débarrasser à bon compte d'une vision du monde que de la faire basculer dans la mélancolie ou un état aboulique aigu ? » (p.17).

« Tous les éléments sont réunis pour faire le portrait de l'idiosyncrasie d'Oblomov, archétype du maniaco-dépressif qui relève d'une dose de lithium quotidienne. Cette approche n'est pas fautive, et Gontcharov a multiplié les indications qui la vérifient. Il parle de fatigue, d'ennui, d'apathie, d'assoupissement ; il souligne la procrastination systématique face à toute décision ; "la position allongée" est pour Oblomov "l'état normal" (p.33). Pour parfaire le portrait de la pathologie d'Oblomov, il souligne l'inquiétude de son héros face à toute visite venant de l'extérieur, et qui apporte du froid ; il décrit minutieusement certaines phobies et névroses caractéristiques » (p. 18).

## 7. Edith la petite fille qui avait 100 ans :



Dans ce livre, l'héroïne, Edith, est une petite fille qui bénéficie de plusieurs pouvoirs magiques dont celui, réjouissant au début mais finalement lourd à porter, du pouvoir de ne jamais vieillir et d'être éternellement une enfant. À l'aube de ces 100 ans, celle-ci convient néanmoins qu'il est peu enviable d'être une petite fille toute sa vie. On finit par se lasser d'être petite, de ne pas progresser et de voir tout le monde vieillir et mourir autour de soi...

## 8. Tanguy :



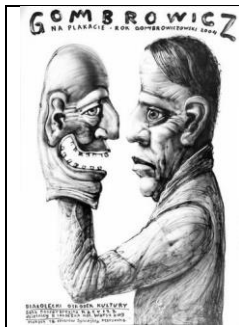
« Le succès du film *Tanguy* en 2001 confirme que la nouvelle génération a décidé de prendre tout son temps avant de voler de ses propres ailes »<sup>5</sup>.

Tanguy, fils unique, a pris à la lettre la phrase dite par sa mère lorsqu'il était enfant : « Tu es tellement mignon, si tu veux tu pourras rester à la maison toute ta vie ». Il enchaîne les réussites sur le plan scolaire et professionnel : tout le porte à l'autonomie, il trouve même une copine sérieuse... et pourtant, il reste chez ses parents qu'il aime tant.

De leur côté, les parents perdent peu à peu patience et en viennent à s'irriter du comportement de leur fils. Furieux et agacés au point de rêver de le tuer, les parents tentent de lui gâcher la vie afin qu'il décide enfin de quitter le foyer familial mais rien n'y fait. Le bref séjour que Tanguy passera dans un appartement tout frais payé par ses parents ne durera pas : l'angoisse le gagne et c'est l'hôpital qui le renvoie à la case départ, chez ses parents. Après de nombreuses péripéties (parmi lesquelles le père de famille recrute une bande de gros bras pour effrayer voire rosser son fils), Tanguy finit par s'en aller en Chine, où il se marie et a un enfant avec une femme qui loge dans sa maison toutes les générations de sa « petite » famille. « Des gens qui assument leur famille, pas comme d'autres », conclura amèrement la mère de Tanguy.

<sup>5</sup> R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, p. 91.

## 9. Ferdydurke :



Avec cette nouvelle de Gombrowicz, le temps est à la multiplicité de soi, « le principe de cohérence s'évanouit (...). [Précisément, il] a écrit de très belles pages sur cette forme d'incohérence et a montré qu'elle était typique des êtres immatures pour qui la multiplicité est un état normal. "Selon le lieu, les individus, les circonstances, j'étais sage, sot, primitif, raffiné, taciturne, causeur", confesse le narrateur de *Ferdydurke*, un de ces personnages mi-hommes mi-enfants inventés par Gombrowicz. Cette plasticité est celle du grand enfant. L'auteur de *Ferdydurke* la compare à celle du caméléon. L'insaisissable ne sait pas ce qu'il [p. 33] veut. Il n'est jamais tenu par un principe. Il est libre. C'est d'ailleurs ce qui énerve les autres »<sup>6</sup>.

« Quand eurent percé mes dernières dents, les dents de sagesse, il fallut réfléchir. L'évolution était accomplie, le moment était venu de l'inévitable meurtre, l'homme fait devait tuer le garçon inconsolable, puis s'envoler comme un papillon en abandonnant la chrysalide. Quittant les brumes, le chaos, les troubles effusions, les tourbillons, les courants et les tumultes, les roseaux et les coassements de grenouille, je devais revêtir des formes claires, stylisées, me peigner, m'arranger, entrer dans la vie sociale des adultes et discuter avec eux » (W. GOMBROWICZ, *Ferdydurke*).

« Se frotter à ce monde supérieur et adulte sans pouvoir y pénétrer, se trouver à deux doigts de la distinction, de l'élégance, de l'intelligence, du sérieux, des jugements mûris, de l'estime mutuelle, de la hiérarchie des valeurs, et ne contempler ces douceurs qu'à travers la vitrine, les sentir inaccessibles, être de trop » (*Id.*).

« À l'état de veille, j'étais aussi indéfini, aussi déchiré qu'en rêve. Je venais de franchir le Rubicon de la trentaine, j'avais passé un certain seuil, les papiers d'identité et les apparences extérieures faisaient de moi un homme mur - que je n'étais pas - mais qu'étais-je donc? Un homme de trente ans qui jouait au bridge? Un homme qui travaillait à l'occasion et par intermittence, qui s'acquittait des petites activités courantes et avait des échéances? Quelle était ma situation? J'allais dans les cafés et dans les bars, je rencontrais des gens et échangeais avec eux des paroles, parfois même des pensées, mais mon état restait peu clair et je ne savais pas moi-même où était l'adulte et où était le blanc-bec. Ainsi à ce tournant des années, je n'étais ni ceci ni cela, je n'étais rien et les gens de mon âge, qui étaient mariés et occupaient une position déjà bien définie (sinon devant la vie, du moins dans l'administration), me traitaient avec une méfiance justifiée ». (*Id.*).

« Et "l'encuculement" est un procédé similaire, à cette différence près qu'il consiste à traiter un adulte comme un enfant, à l'infantiliser. Comme vous le voyez, ces deux métaphores sont relatives à l'acte de déformation que commet un homme sur un autre » (*Id.*).

## 10. Autres personnages possibles :

- Dracula et autres vampires figés pour l'éternité, suçant la vie d'autrui pour « survivre » au gré des siècles.
- Dorian Gray qui ne vieillit plus mais voit son portrait vieillir et s'enlaidir après avoir transféré son âme dans la toile (après l'avoir longtemps fasciné, cette défiguration picturale de lui-même le rend fou : il détruit la peinture et est retrouvé mort, rattrapé par le temps et par ses vices).
- Alexandre Le Bienheureux qui abandonne, suite à la mort de sa femme tyrannique, son ancienne vie de dur labeur et s'attèle à passer le reste de son existence au lit. Il place toute son ingéniosité à ne pas avoir à se lever et à pouvoir dormir et manger à loisir, sans avoir à bouger plus que le petit doigt (vidéo<sup>7</sup>). Rappelle Oblomov avec moins de profondeur et plus d'espièglerie.
- Etc.

<sup>6</sup> R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 32-33.

<sup>7</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=FCvJySd7hD8&ab\\_channel=C%C3%A0vous](https://www.youtube.com/watch?v=FCvJySd7hD8&ab_channel=C%C3%A0vous)

## Collage de citations :

Une **première citation**, générale et relativement longue, est d'abord partagée au groupe (la citation est projetée en continu au tableau durant cette étape de l'atelier) :

« La première tendance [qui fait qu'il y a de plus en plus d'adultes qui ne grandiront jamais] est un certain rapport avec un avenir fait de peur et d'incertitude. Les adultes qui ne parviennent pas à se projeter dans l'avenir ont du mal à se parer des habits de la maturité. Quelle posture adopter quand on ne sait pas encore de quoi demain sera fait ? L'émergence des grands enfants est ainsi un symptôme de sociétés où l'image de l'avenir se trouble ou s'efface. L'accélération du rythme des changements, depuis les années 1960, brouille les repères. Le manque de clarté, l'instabilité rendent plus difficiles l'atteinte de la maturité. L'idée de progrès humain devient problématique. On voit bien les progrès de la science ou de la technologie, c'est moins clair pour l'humanité. Comment mener sa vie ? La réponse est de moins en moins évidente. D'où la multiplication des adultes qui ne savent plus grandir et se réfugient dans un comportement de fuite enfantine. La seconde tendance consiste dans le refus de la comédie des adultes. C'est le choix fait par ceux qui veulent rester authentiques. Ne pas grandir, pour eux, c'est ne pas jouer le jeu. C'est refuser les conventions et inverser le rapport de force. L'adulte se complaît dans des préoccupations insignifiantes. L'enfant demeure dans le questionnement et l'émerveillement des origines. Être du côté de l'enfant, c'est être du côté d'une certaine vérité. Le refus de la comédie des adultes est ainsi l'expression d'une société où les individus ne se reconnaissent plus dans les oppositions traditionnelles. On fait semblant de croire que l'être humain passe d'un âge de la vie à un autre, que les frontières sont claires, que le parcours de l'un à l'autre est un accomplissement. Rien n'est moins [p.159] vrai. L'homme est un enfant qui fait semblant de ne plus l'être »<sup>8</sup>.

Ensuite, les participant.e.s sont invité.e.s à **piocher une citation brève** dans un chapeau. Chacune de ces citations est lue en silence puis partagée à haute voix au reste du groupe qui tente de la situer, au tableau, par rapport à la première citation générale (autre possibilité : ne pas partir de la citation générale et faire des liens entre les seules citations brèves).

➔ L'objectif de cette étape est de **faire ressortir les thèmes et les liens entre les différentes citations**.

Les citations à imprimer (de façon lisible car elles seront affichées au tableau) et à découper sont les suivantes :

- 1) « **Les désœuvrés saisissent plus de choses et sont plus profonds que les affairés : aucune besogne ne limite leur horizon ; nés dans un éternel dimanche, ils regardent – et se regardent regarder** » Emil CIORAN.
- 2) « **Quiconque ne meurt pas jeune s'en repentira tôt ou tard** » Emil CIORAN.
- 3) « **Les hommes vieillissent toujours mal quand ils restent jeunes** » Romain GARY.
- 4) « **J'ai trente-huit ans et je me sens rajeunir chaque année parce que je suis plus près, chaque année, de n'avoir rien accompli de ma vie tout entière. Accomplir nous vieillit. Toute chose a son prix ; le prix à payer pour accomplir quelque chose, c'est la perte de notre jeunesse** » Fernando PESSOA.
- 5) « **Leur esprit [celui des personnes atteintes du syndrome de Peter Pan] est si insaisissable que je suis souvent tenté de fermer les fenêtres de mon bureau pour l'empêcher de s'envoler** » D. KILEY, inventeur du Syndrome de Peter Pan.
- 6) « Dans un article du New York Times, le critique A. O. Scott a replacé *Mad Men* dans le contexte plus général de ce qu'il appelle "la mort de l'adulte dans la culture américaine". Il souligne que la crise de l'âge adulte est au cœur des productions culturelles depuis les années 1980 : bandes dessinées, séries télévisées ou films hollywoodiens. "Ce que toutes ces œuvres montrent, d'une manière ou d'une autre, c'est que plus personne ne sait comment être un adulte. L'âge adulte tel que nous l'avons connu est devenue conceptuellement indéfendable" » R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, p. 147.
- 7) « **Quand j'étais jeune homme, j'étais persuadé que l'état de grande personne existe, qu'il y a un moment, dans la vie, où on se sent fort, sûr de soi et où on envisage les problèmes avec lucidité et sang-froid. C'est faux. Certains hommes jouent mieux la comédie, se bardent de vêtements austères et solennels, donnent à leur visage une gravité**

<sup>8</sup> R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 158-159.

artificielle. On a inventé des titres, ce qu'on appelle des honneurs, de décorations, des académies. Et tous ces gens restent quand même des petits garçons ! » G. SIMENON (*Il y a encore des noisetiers*, 1969).

- 8) « Pour [Benjamin Barber, politologue américain], l'émergence des "adulescents" est un signe d'infantilisation profonde et accélérée de nos sociétés. Qu'on les appelle *kidults*, *twixters*, *adultescents* (États-Unis), *freeters* (Japon), *nesthockers* (Allemagne), ou *mammone* (Italie), ces adultes sont complètement infantilisés. La raison de cette infantilisation, selon Benjamin Barber, est qu'elle sert de puissants intérêts économiques (...) C'est dans l'intérêt du modèle capitaliste, explique Benjamin Barber, de propager une idéologie "jeuniste" » R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 161-162.
- 9) « Le syndrome de Peter Pan chez l'enfant naît du refus de grandir, associé au désir de redevenir le bébé de la mère avec blocage très sévère de son potentiel, développement de traits tyranniques puissants et fuite dans un monde imaginaire très enfermant » D. HAUÉ, *Le refus de grandir. Le syndrome de Peter Pan chez l'enfant*, Paris, Grancher, 2018, p. 152.
- 10) Les biographies de Jules Vallès et Tolstoï témoignent d'un « désir ardent de quitter l'existence et la sensibilité de petit garçon afin de devenir un adolescent puis un adulte » P. PÉJU, *Enfance obscure*, p. 217.
- 11) **Le philosophe Alain sur les pédagogies ludiques qui ne prennent pas l'enfant assez au sérieux : « Surtout aux enfants qui ont tant de fraîcheur, tant de force, tant de curiosité avide, je ne veux pas qu'on donne ainsi la noix épluchée. Tout l'art d'instruire est d'obtenir au contraire que l'enfant prenne de la peine et se hausse à l'état d'homme. Ce n'est pas l'ambition qui manque ici ; l'ambition est le ressort de l'esprit enfant » ALAIN, *Propos sur l'éducation*, p. 24.**
- 12) « "L'enfance est un état paradoxal où l'on sent qu'on ne peut rester ; la croissance accélère impérieusement ce besoin de se dépasser, qui, dans la suite, ne se ralentira que trop" Alain Éd. V. Ce mouvement naturel, que Jean Chateau appelle "l'élan humain" (Jeu de l'enfant, 2e éd, p. XX), se traduit plus particulièrement chez l'enfant par son désir d'être un homme c'est-à-dire un adulte. Les parents le sentent bien, lorsqu'ils soutiennent les forces de l'enfant en lui disant : "Voyons, tu es un homme !" » G. PASCAL, *Alain éducateur*, p. 29
- 13) « Les psychologues savent bien qu'il faut avoir été un enfant véritable pour devenir un adulte véritable et ils n'attendent rien de bon de ces êtres hybrides qui font voir, à dix ans, le sérieux et la sagesse propres à l'âge mûr. De même ceux qui n'ont pas appris à respecter d'abord les erreurs de l'enfance ne parviennent jamais à une véritable maturité, même s'ils se meuvent aisément parmi les idées et les machines contemporaines ; on le voit bien lorsqu'ils se heurtent à quelque chose qui les étonne : "S'ils entrent chez les spirites, ils n'en sortiront jamais " (PR, XV, 5 mai 1921). C'est que les vérités qu'ils ont apprises, parce qu'elles manquaient de racines humaines, ne les ont pas préparés à surmonter l'erreur » G. PASCAL, *Alain éducateur*, p. 71.
- 14) **« Vieillir, c'est devenir l'enfant que plus personne ne voit. L'enfant dont on dit qu'il a les cheveux gris. Dont on attend des choses, promesses, gloires et accomplissements, alors que tout ce qu'il souhaite, c'est rester jouer avec son bâton en regardant tomber la pluie, les mains couvertes de boue. Vierge de paroles et de tout clinquant. Je suis vieux, Sarah-de-mon-cœur, parce que j'ai sept ans tous les jours depuis sept décennies, mais que personne ne le voit » A. WAUTERS, *Mahmoud ou la montée des eaux*, p. 57.**

## Sources

### Livres :

- B. BARBER, *Comment le capitalisme nous infantilise*, Paris, Fayard, 2007.
- J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997.
- W. GOMBROWICZ, *Ferdydurke*, Paris, Folio, 1998.
- GONTCHAROV, *Oblomov*, Paris, Gallimard, 2007 (préface de P. Cahné).
- D. HAUÉ, *Le refus de grandir. Le syndrome de Peter Pan chez l'enfant*, Paris, Grancher, 2018.
- F. P. HEIDE & E. GOREY, *Le rapetissement de Treehorn*, Paris, Le Tripode, 2009.
- D. KILEY, *Le syndrome de Peter Pan*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- C. MELMAN, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Paris, Folio, 2005.
- H. MELVILLE, *Bartleby le scribe*, Paris, Folio, 1996.
- S. NEIMAN, *Grandir. Éloge de l'âge adulte à une époque qui nous infantilise*, Paris, Premier parallèle, 2021.
- R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017.
- G. PASCAL, *Alain éducateur*, Paris, PUF, 1964.
- P. PÉJU, *Enfance obscure*, Paris, Gallimard, 2011.
- C. VALCKX, *Edith, la petite fille qui avait cent ans*, Paris, École des loisirs, 2024.
- A. WAUTERS, *Mahmoud ou la montée des eaux*, Paris, Gallimard, 2023.
- O. WILDE, *Le Portrait de Dorian Gray*, Paris, GF, 2024.

### Films et dessins animés :

- Peter Pan (1953), Studio Disney, par C. Geronimi, W. Jackson et H. Luske.
- Les aventures d'Antoine Doinel par François Truffaut (*Les 400 coups* 1959, *Antoine et Colette* 1962, *Baisers volés* 1968, *Domicile conjugal* 1970, *L'Amour en fuite* 1979).
- Friends (TV Show : 1994-2004) et son personnage Joey Tribbiani interprété par Matt Leblanc.
- Émissions consacrées à Michael Jackson : "Take Two: The Footage You Were Never Meant To See" (2002) et 60 Minutes TV Interview with Ed Bradley (2003).